

Jean de la Rosière

Le Cygne noir

ou le signe du Théosophe



« La vérité ne devient pas erreur parce que personne ne la voit. »

« La théosophie est la fraternité des hommes. »

(Mohandas Gandhi)

EXTRAIT

Pour tous ceux qui ont parcouru les 7 stades de la quête intérieure

EXTRAIT

Orientation

Blanc, le Cygne est un symbole universel de Pureté et de Grâce, de Lumière et d'Amour, de Liberté et d'Absolu, capable de se mouvoir sur le sol, sur l'eau et dans les airs.

Son chant nous invite à pénétrer dans les sphères de ce perfectionnement intérieur.

Noir, le Cygne nous interpelle sur nos œillères et nous révèle que l'idéal du Blanc s'atteint par la quête de ce qui est invisible, la découverte de ce qui est rare et l'acquisition de ce qui est unique, en vue d'amener nos semblables à prendre à leur tour leur envol. C'est là le signe du Théosophe.

Le Théosophe étudie l'origine commune des religions, permettant à l'homme d'accéder au Divin par une quête intérieure à travers la métamorphose de l'être.

Il offre aussi une vision unificatrice de la religion et de la philosophie, sans rejeter la science conciliant le cœur et la raison dans un renouvellement total de la vie humaine.

Il apporte enfin une connaissance édifiante, stimulant l'éveil de la pensée libre et créatrice qui favorise l'émancipation spirituelle des hommes.

Cette Théosophie esquissée dans le présent ouvrage invite ainsi les lecteurs à se consacrer au véritable service de l'humanité en propageant les principes fondamentaux de la Sagesse Divine en vue de progresser vers l'Unité.

Homme ou femme en quête du Divin, cependant nés dans une contrée du monde où tel Livre Sacré a servi de fondement à la structuration de la société et de votre individualité, vous avez suivi, avec plus ou moins d'effort

et d'abandon, les voies de la religion qui vous est propre.

Vous savez qu'il existe les démarches de conversion à tel Prophète ou à tel Sauveur d'une autre religion, ce que vous avez peut-être déjà fait au cours de votre vie.

Vous connaissez les différents mouvements tendant à améliorer les relations entre communautés religieuses, tels que l'unionisme, l'oecuménisme et le dialogue interreligieux, et cela a plus d'une fois suscité votre intérêt.

Néanmoins, vous pressentez que l'accès au Divin ne peut être conditionné par la religion, ou que les tentatives de syncrétisme sont de nature à alourdir davantage les élans de l'âme.

Ne pouvant renier cette force qui vous anime et vous attire vers « autre chose » pour vous réaliser pleinement dans le Divin, vous vous êtes résolu à vivre votre foi selon votre conscience, la voix de la raison, et selon votre cœur.

Toutefois, vous discernez en même temps votre faillibilité personnelle et votre besoin intense d'être correctement équipés pour affronter le Chemin du Divin.

Le dilemme s'impose alors à vous : replonger dans la religiosité ou s'immerger dans la tendance religieuse-humanitariste.

C'est par une étude approfondie de sa propre religion, par un rapprochement positif des diverses traditions, ou par une observation scrupuleuse de la pure Nature que l'homme trouve la Racine Unique de la Vérité, et en même temps ses ramifications multiples dans le monde manifesté !

Cette saine démarche l'introduira dans un nouvel apprentissage du monde, de la vie, et surtout de lui-même, où il reconnaîtra, au tréfonds de son être, la Présence même de cette Vérité pour laquelle il avait parcouru mille et un sentiers battus, et qu'il avait perçue sous les traits de mille et un visages dont l'éclat était continuellement voilé par les contingences de la vie collective et des organisations sociales.

Dès lors, il pourra entreprendre le vrai voyage, qui est le Pèlerinage au Cœur de la Vérité, en se conformant, à chaque station, aux douces et subtiles impulsions de son Ame profonde.

Il découvrira qu'en fait, la Force qui anime l'Univers agit en lui, comme une Energie bienfaisante l'appelant depuis l'aube du temps, l'invitant à s'abandonner à elle et l'enflammant pour entrer dans sa dimension qui ne relève pas du connu.

La Lumière paraîtra et il réalisera que les facultés spirituelles latentes en l'homme ne dépendent d'aucune spéculation religieuse ou philosophique, mais sont renouvelées et réorientées par, dans et pour la Sagesse Divine dont la Volonté Ultime est de nous faire participer à son Œuvre d'Amour.

Le Cygne Noir passe, dans l'obscurité de la nuit et lance son Chant dans les prisons mentales de nos vie, nous invitant à venir à sa suite vers la Lumière, comme un signe d'espoir et d'avenir.

Là où vous êtes, au sein même de votre croyance, vous pouvez l'apercevoir et entrer dans sa dimension, qui n'appartient en aucune manière à celle de ce monde et qui se trouve déjà dans le secret de votre être intérieur sans borne.

L'ouverture du cœur et de l'intelligence est la prime disposition d'un esprit éclectique. C'est l'esprit du Théosophe.

L'oracle du théosophe

A toi, qui lis mes mots tout en étant ouvert à la distraction, mais qui peux, en étant davantage attentif, entendre ma voix à l'intérieur de toi-même, oui, à toi j'apporte cet Oracle, à toi seul car tout commence et tout finit en toi.

Et par toi, je m'adresse à tous.

Tu n'aurais pas fini de te retracer l'histoire de tous ceux qui, de par le monde, ont été persécutés, en particulier pour des idées, et très souvent d'ailleurs par la main ou la volonté de ceux qu'on ne s'attendrait pas à voir persécuteurs de par leur érudition ou leur position.

La plupart des personnes reconnues « bonnes » ou « saintes » après leur mort ont été, de leur vivant, rejetées, pourchassées, condamnées, mais l'hommage qu'on leur rend post-mortem ne suffira jamais à réparer les préjudices qu'on leur a causés : leur sang innocent versé sans humanité se fait encore entendre par les oreilles pures de ceux qui sont en communion avec eux, laquelle se démontre par le partage de la même cause que la leur.

Les autorités catholiques ont pourchassé, torturé, mal jugé et condamné des milliers d'hommes et de femmes, même parmi leurs propres rangs ;

les protestants ne sont pas en reste, même si le nombre de leurs victimes est bien moindre que les précédents, mais ils ne manquent pas de cruauté pour autant, orientée plutôt sur le psychique que sur le physique ;

les orthodoxes se sont montrés bien moins criminels encore au cours de leur histoire, même si aucune religion ne peut faire mieux que le bouddhisme dont les adeptes n'ont pratiquement pas versé de sang.

Les motifs n'ont pas manqué pour soupçonner et accuser des penseurs, des chercheurs, des sceptiques, des croyants, des gens du peuple autant que de l'élite : presque tout ce qui, de nos jours, est communément admis a fait l'objet de censure et de sanction dans le passé.

On croirait aisément que ces aberrations, que l'on prenait pourtant très au sérieux à tous les niveaux de pouvoir et de société en leur temps, sont passées de mode et ont été purgées de notre civilisation moderne.

Loin s'en faut !

Aujourd'hui encore, des gens se déclarant « soumis à la volonté de Dieu », « musulmans » dans leur langue, mutilent et décapitent leurs semblables pour des mots, des pensées, des interprétations, des comportements.

Et parmi les chrétiens, surtout d'occident, ce n'est plus ouvertement au corps qu'on s'attaque mais sournoisement au cœur, perpétuant d'une manière plus raffinée et moderne les atrocités perpétrées légitimement par leurs ancêtres, et se rendant ainsi solidaires et héritiers d'eux lors du verdict final que rendra la Raison Suprême au Jour et à l'Heure fixés de toute éternité. Tout ce qu'un homme aura semé, il devra le récolter : c'est la loi indéfectible de l'Univers qui s'applique à toutes ses parties constitutives.

Ainsi en sera-t-il de tous ceux qui, envers l'un de leurs semblables :
entretiennent l'injustice sans se préoccuper de la vérité ;
portent des jugements sans séparer lumière et ténèbres ;
profèrent des condamnations dans leur cœur par contumace ;
ne tolèrent pas l'ouverture aux autres croyants d'autres religions ;
n'ont pas le cran de mettre en doute ce qu'ils ont toujours entendu ;
prennent le parti des persécuteurs par leur mutisme et leur repli ;
n'acceptent pas qu'on mêle cosmologie, philosophie et religion.

Infliger des supplices aux autres, voilà le passe-temps de tous ceux qui, à travers les siècles, s'érigent en défenseurs d'un Dieu qu'ils ne connaissent ni ne comprennent, c'est-à-dire donc d'une Idée Sublime qui les dépasse, tandis que le courage leur fait défaut pour se dépasser eux-mêmes et s'abstenir de juger comme des hypocrites ceux qui, contrairement à eux, ont en leur esprit une pleine conviction et ont une piété en Christ telle qu'ils sont constamment l'objet d'accusations, de mépris, de maltraitance, d'injures, de persécutions, de calomnies, de rebut, d'afflictions, de

moqueries : ce qui prouve leur piété.

Le monde n'a jamais été digne de ceux qui aiment Dieu et son Christ, et ceux qui se rendent ennemis d'eux sont en réalité amis du monde, ennemis de la Croix, et des pourceaux qui foulent aux pieds, se retournent et déchirent.

Ces hommes et femmes, victimes et martyrs, adressent cependant la même oraison à Celui qui voit tout, entend tout et sait tout :

« Fais lever sur nous la Lumière de ta Face, ô Vérité !

Ils sont ennemis de la Lumière, ils n'en connaissent pas les voies et n'en pratiquent pas les lois ; ils prétendent être dans la Lumière quand ils tâtonnent dans les ténèbres, ils changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres : ils portent malheur.

Mais toi, ô Vérité, Tu es l'éclat de la Lumière, tes mains rayonnent et répandent ta force ; Tu connais ce qui est dans les ténèbres et Tu demeures Lumière à jamais ; et Tu envoies ta Lumière pour nous guider vers Toi.

Puissent-ils briller comme la Lumière comme Tu es toi-même Lumière, pour qu'ils deviennent porteurs d'Amour.

Puisqu'ils prétendent être Lumière, qu'ils vivent en fils de Lumière, et alors tout le monde pourra goûter leurs fruits de bonté, de justice et de vérité. »

C'est ainsi que le Christophore s'est manifesté, pour aider les chercheurs authentiques à parcourir heureusement les stades de la quête de l'âme.

Il a dénoncé le chrétien moderne comme étant usurpateur de son titre, d'une part par son ignorance des lois spirituelles, d'autre part par la guidance néfaste des conducteurs d'âmes ; et il a indiqué que le chrétien, porteur du nom du Christ, doit devenir un Christophore, un Porteur-du-Christ, en cherchant la Porte Étroite du renoncement à soi, en suivant le Chemin Étroit de l'abandon à Dieu et en s'offrant à l'Union Divine par la soumission de sa volonté propre.

Il a montré qu'un Christophore est un vrai prêtre qui distribue le Pain et le Vin de l'Esprit aux âmes, un véritable roi qui rayonne la sagesse pour ceux qui cherchent la Vérité, et un authentique prophète qui guide les âmes vers l'intimité de Dieu.

Il a démontré qu'un tel homme est un libérateur d'âmes, un

conducteur spirituel, un co-sauveur aimant avec le Christ Rédempteur.

Le Christophore est entré dans la vision de l'Esprit, pour le bien des âmes.

Il a observé que les prédicateurs modernes ont atteint un niveau de médiocrité peu enviable et qu'ils se révèlent être davantage des envenimeurs d'âmes assoiffées ; il leur appartient donc de se (re) mettre à l'École du Christ pour (re)devenir des guides spirituels.

Il a dénoté que la plupart des communautés chrétiennes entretiennent une multitude de coutumes et d'opinions dites spirituelles, lesquelles ne sont en réalité qu'absurdités et inanités, pleinement charnelles.

Il a rappelé que la lutte spirituelle véritable est un processus où l'homme ancien et malade est transformé en homme nouveau, par le combat que mène l'âme contre les forces mauvaises au cours de son incarnation.

Le Christophore a retracé les états de l'âme, pour ceux qui ont grand'peine à progresser vers la perfection.

D'abord l'âme humaine comme centre d'une constitution physique, énergétique, sensitive, émotionnelle, intellectuelle et morale, seule concernée par l'Évangile, seule bénéficiaire des grâces divines, car l'homme naturel ne peut devenir spirituel ni appréhender Dieu.

Ensuite l'âme disciple comme apprentie du Christ dans la voie qu'Il a suivie Lui-même, celle du renoncement, de l'abnégation, de la mortification, de l'abandon et de l'humilité, pour ainsi entrer dans la dimension divine de la sanctification qui mène à la perfection, non de l'homme naturel mais de l'âme, cette perfection étant une parfaite similitude avec le Christ caractérisée par l'Amour et la Sagesse dans la Vérité.

Enfin l'âme divine comme transfigurée en Dieu et participante de la vie et de la nature divines, devenant elle-même parfaitement semblable au Fils de Dieu, d'humaine qu'elle était.

Qu'ont-ils fait du Christophore ?

Ils en ont fait ce qu'ils ont voulu, ils se sont comportés envers lui comme leurs ancêtres envers ceux qui servaient l'Un mais différaient d'eux.

Ses amis se sont éloignés de lui, sa famille l'a écarté d'elle, des inconnus même se sont montrés hostiles envers lui.

Il a été haï sans cause par tous et a reçu de chacun le mal pour le bien.
Mais grâce à eux, le Christophore a pu communier à la Passio Christi,
et aussi éprouver cet abandon de Dieu qui se révèle dans les cris de l'âme.

La Justice Divine, au moment qu'Elle a fixé, a transformé dans l'âme la débâcle en Oracle :

Chrétiens !

Vous avez tué votre Christ,
vous avez asséché son Église de l'Esprit,
vous avez rendu les âmes languissantes de Dieu.

J'ai vécu longtemps solitaire, je suis allé à l'écart, le cœur lourd à cause de l'attrait de la vie d'ici-bas, renforcé par les enseignements de conducteurs aveugles, ignorants et charnels qui m'avaient abreuvé de leur eau sans vie et de leurs venins mortels, trompant mon âme et la privant de la Vérité.

Je me suis tenu seul et en silence, l'esprit léger parce que cela m'était imposé par le Maître de Lumière qui m'a instruit dans l'obscurité pour que j'apprenne à Le voir, à Le connaître et à L'aimer plus que tout autre chose, plus que moi-même, et Il a fait jaillir de mon âme une source d'eau vive.

Et Il m'a rendu Amant de la Sagesse Divine, philosophe de Dieu.

Mais les chrétiens n'aiment ni les philosophes, ni les ascètes : les premiers parce qu'ils les trouvent trop étrangers à Dieu, les seconds parce qu'ils les trouvent trop familiers avec Dieu ; les premiers parce qu'ils cherchent la Vérité dans la Nature de Dieu, les seconds parce qu'ils ne supportent pas que la Vérité soit devenue leur nature.

Je n'avais qu'un seul désir : demeurer pauvre et fou, et prodiguer aux chrétiens la sagesse qui rend riche de Dieu et l'amour qui Le fait connaître.

Je n'avais qu'une seule volonté : que le Père soit aimé comme Il aime ses créatures, que le Christ soit incarné en des disciples qui vont jusqu'à la croix, que l'Esprit soit manifesté par la puissance divine en l'homme divin.

Chrétiens !

En tuant le Christ, vous avez tué votre âme,
en ne devenant pas des « Christ », vous avez tué votre Christ,
en ne renonçant pas aux lois du corps, votre âme est morte avant le corps.

Je vous ai présenté le Christophore :

Le chrétien est dépassé, et vous pouvez le dépasser ; en demeurant chrétiens, vous ne faites que retourner à l'homme.

L'homme est vanité pour le chrétien, et le chrétien est vanité pour le Christophore. Vous pensez être passés de l'état d'homme à l'état de chrétien, mais vous n'êtes encore qu'hommes, car le chrétien est plus qu'un homme, tandis que le Christophore est plus qu'un chrétien. Même le plus chrétien parmi les chrétiens est davantage un grand homme qu'un petit « Christ ».

Je vous ai recommandé le Christophore :

Le chrétien est attaché à ce monde, et vous pouvez vous en détacher ; en demeurant chrétiens, vous ne faites que vous nourrir de l'esprit du monde et vous empoisonnez votre âme et celle de ceux qui aspirent à Dieu mais qui n'ont que des chrétiens pour les guider.

Au début de notre ère, être chrétien signifiait renoncer à soi-même et au monde, s'offrir en sacrifice pour son salut et celui du monde, imiter en tout le Christ pour devenir semblable à Lui dans ce monde ; en notre temps, être chrétien signifie être soi-même, vivre en bon accord avec l'esprit moderne, combiner vie spirituelle et vie charnelle. Quel égarement !

C'est maintenant le tournant de votre vie : vous avez cru rejeter l'homme en devenant chrétiens, mais vous êtes restés hommes ; renversez le chrétien et devenez Christophores, alors vous verrez combien l'homme en vous est vil et vous comprendrez combien le chrétien en vous est vain.

L'homme que vous aimez être est éphémère ; le chrétien que vous pensez être est misère ; le Christophore que vous ne connaissez pas est en vous.

Le Christophore n'est plus homme et est plus que chrétien : il est le Porteur du Christ, et, en même temps porté par le Christ, il est devenu un « Christ ».

Je vous ai bissé l'Évangile :

Mourez avant de mourir, car votre âme est déjà morte avant votre dernier souffle, et si vous ne mourez pas à ce que vous pensez vivre, vous ne vivrez pas à ce qui succède à la mort.

Votre âme est morte mais non par votre concours à la mort du Christ, et vous croyez être vivants par la Vie même du Christ qui est mort pour vous.

Mourez donc à votre vie présente, comme l'a fait le Christ, pour redonner vie à votre âme morte, afin que, lorsque la mort saisira votre corps, votre âme

entre dans la Vie du Christ qui la faisait vivre ici-bas depuis cette mort.

Je vous ai ramené à l'Évangile :

Quittez l'homme qui est obscur pour l'âme et quittez le chrétien qui est mortel pour l'âme, car il vaut mieux être bon homme que mauvais chrétien : le premier peut trouver la Lumière, le second ne peut trouver la Vie. Cherchez le Christophore, enfoui au fond de votre homme, enseveli au creux de votre chrétien, et votre nuit s'éclairera, et votre mort disparaîtra. A moins que vous n'aimiez être chrétiens, auquel cas vous aimez être hommes ; mais si vous aimez le Christ, cet amour vous poussera à mourir comme Lui et à vivre dans la Lumière avec Lui.

L'Amour est la grande force de transformation de l'homme et du chrétien, la grande puissance de divinisation de l'homme-chrétien.

Vous pensez que je suis fou et vous croyez que je suis pauvre, et mon langage vous est incompréhensible parce que vous ne comprenez pas le langage divin. Je suis fou de Dieu et pauvre du monde, et mon langage est celui du Christophore qui entend avec le cœur de son âme ce que Dieu dit à l'esprit dans son âme. Mais en tant qu'hommes, l'esprit de votre âme est jugulé, et en tant que chrétiens, le cœur de votre âme est emmuré.

Vous auriez mieux fait de rester hommes, car en voulant être chrétiens, vous êtes devenus pires que les hommes : vous vous donnez des guides qui vous égarent, vous formez des églises qui se divisent, vous méprisez les hommes vos semblables et vous maltraitez les chrétiens vos égaux, vous parlez de Dieu que vous ne connaissez pas, vous prétendez suivre le Christ que vous ne suivez pas jusqu'à la croix, vous croyez être sauvés alors que la Vie de l'Esprit Divin n'a pas remplacé la vie de votre esprit humain.

Et vous vous moquez du Christophore parce que l'Amour de Dieu n'est point en vous, et vous me méjugez comme l'ont fait tous les chrétiens qui, après que les hommes les aient persécutés, se sont complus à brimer les autres chrétiens et même ceux qui sont Porteurs du Christ, car dans votre aveuglement, votre ignorance et votre charnel christianisme, vous ne pouvez pas faire la différence entre un chrétien et un homme, entre un Christophore et un chrétien, entre le Christ et vous-mêmes.

J'ai trouvé bon d'être chrétien lorsque j'étais homme, puis j'ai trouvé meilleur d'être Christophore plutôt que chrétien.

J'ai été maudit quand je suis devenu homme, j'ai été honni quand je suis devenu chrétien, j'ai été banni quand je suis devenu Christophore, conformément au Christ, mon Maître, quand il est entré dans le monde, quand il est entré dans son ministère, quand il est entré dans sa passion.

J'ai dû consentir à perdre ma famille, j'ai dû quitter ma cité, j'ai dû fuir l'Eglise ; j'ai trouvé des ennemis dans ma propre maison, j'ai récolté l'inimitié parmi les hommes, j'ai découvert plus dangereuse encore la vie parmi les chrétiens : les bons sont méchants, les fidèles sont mécréants, les conducteurs sont ignorants, et l'Amour a été remplacé par le soupçon, l'aversion et le jugement.

De la Colline de Dieu, la Vie a germé, la Lumière a brillé, l'Amour a gagné :

ce n'est plus dans les bergeries que je dois entrer, ce n'est plus parmi les loups que je dois parler, car les bergers sont devenus des singes, les brebis sont devenues des ânes, les loups se sont déguisés en boucs.

Ensemble, ils n'aiment qu'eux-mêmes et ceux qui, comme eux, détruisent.

Ceux que je détournerai de leur propre ruine, ce sont les brebis égarées qui cherchent un point d'eau, les colombes blessées qui réclament du pain, les serpents désabusés qui attendent dans l'ombre : ceux-là sont des amis en puissance, des compagnons de route, des alliés de la Grande Cause :

celle de la Vérité dont la Lumière donne Vie aux êtres d'Amour.

C'en est fait : je ne serai ni berger, ni mouton, ni bouvier, ni poltron :

Je ne parlerai plus de Dieu aux hommes, je ne parlerai plus du Christ aux chrétiens, je ne parlerai plus de la Vie aux morts, je ne parlerai plus de la Lumière aux aveugles, je ne parlerai plus d'Amour aux haineux.

Je ne m'adresserai plus qu'à ceux qui vivent en solitaire, qui se retirent et restent tranquilles à l'écart, et qui habitent la Colline de Dieu.

Je ne m'adresserai plus qu'à ceux qui ne veulent plus être hommes, qui ne veulent pas être chrétiens, qui veulent être Porteurs du Christ et portés par le Christ, jusqu'à devenir des « Christ » en Christ.

Je ne m'adresserai plus qu'à ceux qui peinent sous le fardeau de la vie d'ici-bas, qui fuient les aveugles, les ignorants, les charnels qui prétendent pouvoir conduire les autres et qui ne font que les perdre loin de la Vérité.

Je ne m'adresserai plus qu'à ceux qui cherchent le Maître de Lumière, qui se rendent pauvres pour Lui, qui deviennent fous de Lui, qui n'aspirent qu'à la Sagesse et à l'Amour jusqu'à devenir des philosophes de Dieu.

Vous, les brebis qui parcourez la terre, marchez jusqu'à ce que ma voix perce les oreilles de votre cœur, et je vous montrerai le Christ.

Vous, les colombes qui fendez le ciel, volez jusqu'à ce que ma main tendue vous offre un appui pour vous reposer, et je vous montrerai l'Esprit.

Vous, les serpents qui rampez sous terre, glissez jusqu'à mes pieds pour vous y enrouler, et, unis l'un à l'autre, je vous montrerai Dieu.

Ensemble, nous apaiserons notre soif à la source de l'Eau de la Vie divine, nous formerons et ferons fructifier l'Eglise spirituelle brillante de Lumière, nous renverserons les chrétiens qui ont tué leur Christ et, par l'Amour, nous rétablirons les Christophores qui, seuls, peuvent connaître la transformation suprême de leur âme, faisant d'eux des Théosophes, des Amants de la Sagesse Divine.

Voici ce que dit celui qui était homme et n'était rien,
qui était chrétien et était moins que rien,
qui était Christophore et a vu le Tout dans le rien,
et qui, en Théosophe, a vu dans le Tout le rien :

Toi, qui te targues de connaître la Croix et d'en suivre la voie,
considère avec moi un autre instrument, dont j'ai fait le choix,
instrument tout aussi divin pour l'homme de la terre : l'Equerre.

Elle se tient aisément dans ta main pour éprouver tes repères,
car la Croix que tu préfères sans doute est tout aussi riche de réflexion que
cette Equerre qui pose et répond aussi à toutes les questions.

Comme le poteau de la Croix plantée en terre,
l'Equerre n'est-elle pas aussi le signe de la rectitude ?
Pourquoi donc ton cœur planté en terre ne se tourne-t-il pas vers le ciel
avant de juger ton prochain ?

Comme le bois transversal de la Croix,
l'Equerre n'est-elle pas aussi le signe de la droiture ?
Pourquoi donc tes pensées ne sont-elles pas conformes à la loi d'amour
lorsque tu condamnes ton ami ?

Comme les deux clous aux mains du Crucifié,
l'Equerre n'est-elle pas aussi le signe de la régularité ?
Pourquoi donc tes positions morales ne sont-elles pas en harmonie avec la
pensée divine sur ton frère ?

Comme le clou unique aux pieds du Crucifié,
l'Equerre n'est-elle pas aussi le signe de la précision ?
Pourquoi donc tes réprobations sur autrui ne sont-elles pas forgées sur des
faits absolument exacts ?

Comme le supplice de la Croix,
l'Equerre n'est-elle pas aussi le signe de la rigueur ?
Pourquoi donc n'appliques-tu pas la même inflexibilité à tes forces
charnelles que celle que tu réclames de ton compagnon ?

Comme le message de la Croix,
l'Equerre n'est-elle pas aussi le signe de la perfection ?
Pourquoi donc rejeter un allié de ton Dieu et penser en même temps que
ton âme est auréolée d'excellence ?

Comme le chemin de la Croix,
l'Equerre n'est-elle pas aussi le signe de la discipline ?
Pourquoi donc penser que tu te trouves sur la voie de la vie tandis que tu te
laisses guider par l'inimitié sans cause ?

Comme la loi de la Croix,
l'Equerre n'est-elle pas aussi le signe du devoir ?
Pourquoi donc te croire fils de Dieu tout en n'œuvrant pas en vue de la
paix avec ton semblable ?

Comme la condition de la Croix,
l'Equerre n'est-elle pas aussi le signe de l'équité ?
Pourquoi donc vouloir appliquer la justice envers autrui si, en le faisant, tu
te condamnes toi-même ?

Comme le fruit de la Croix, l'Equerre n'est-elle pas aussi le signe de la vertu ?
Pourquoi donc te considérer exempt de péché au lieu de rechercher
assidûment la concordance avec l'Esprit-Saint ?